

# «J'ai tiré de l'oubli UNE PRINCESSE ÉGYPTIENNE»

Egyptologue passionnée, Susanne Bickel nous raconte le travail de son équipe et la découverte d'une momie intacte, l'an dernier, dans la Vallée des Rois.

TEXTE AMANDINE EDET PHOTO JESSICA GENOUD

## «J'ai toujours adoré l'Égypte.

Toute petite – comme beaucoup d'enfants, je suppose – j'étais fascinée par ce pays. Devenir égyptologue s'est donc imposé à moi comme une évidence. J'aimais l'idée de découvrir et d'étudier dans son ensemble une civilisation à la fois proche et lointaine. Proche, parce qu'elle nous ressemble; nous avons des racines communes car elle a marqué le monde biblique, hellénistique et chrétien. Lointaine, parce qu'elle a commencé près de trois mille ans avant notre ère.

J'ai donc poursuivi des études combinées d'égyptologie et d'histoire durant cinq ans, puis, après cinq autres années comme assistante à l'Université de Genève, je suis partie en Égypte en 1989. Là-bas, j'ai d'abord travaillé pour l'Institut suisse de l'antiquité égyptienne, puis pour l'Institut français d'archéologie orientale. J'y ai vécu durant onze ans. Depuis mon retour en Suisse, je navigue entre Fribourg et Bâle, où je donne à l'Université mes cours en égyptologie. Mais je repars en Égypte tous les ans, pendant un mois ou deux, pour mes recherches et mes chantiers en cours.

**Il faut être passionnée pour faire ce métier.** C'est loin d'être aussi glamour que dans les films. On passe de longues heures sous le soleil, dans le sable, à faire un ouvrage très minuscule, très lent. C'est un véritable travail d'équipe. Il faut être à la fois un «rat de bibliothèque», car les recherches et la documentation sont une bonne part de notre activité, et aimer l'action sur le terrain. On cherche des renseignements, des indices porteurs de sens qui, à la manière d'un puzzle dont il faudrait assembler tous les morceaux, pourraient nous informer sur les us et coutumes de l'époque.



*De son métier, Susanne aime autant le travail de longue haleine fait sur le terrain que les recherches et la documentation, tout aussi minutieuses, en bibliothèque.*

Je me rappelle mon premier chantier en tant qu'étudiante. C'était dans un petit temple peu connu, situé dans un vallon du désert. Il y avait eu beaucoup de travaux de réfection; les époques s'entremêlaient; c'était fascinant! Pour nous, égyptologues, la découverte est parfois un «plus», mais absolument pas une fin en soi.

## Pourtant, le 25 janvier 2011, le premier jour de la révolution égyptienne,

mon équipe a trouvé l'empreinte d'un puits vertical. C'était dans le cadre du projet de l'Université de Bâle dans la Vallée des Rois. Signe révélateur du fait que nous nous trouvions devant une tombe jamais ouverte, que ce soit par des pilliers anciens ou modernes: le puits était bouché par des pierres. Or, tout donnait à penser qu'il datait d'environ mille ans avant

notre ère! C'est dire notre excitation... Malheureusement, vu la situation politique instable et les problèmes administratifs qui en découlaient, nous avons dû suspendre les fouilles. Ce n'est donc que l'année suivante, en janvier 2012, que nous avons pu reprendre les recherches.

Nous avons alors dégagé le puits, jusqu'à apercevoir le haut d'une porte, qui donnait sur une chambre funéraire. Sur «la» chambre funéraire, plutôt. C'était en effet une petite tombe, donc il n'y avait qu'une pièce, où se trouvait un sarcophage.

L'émotion était présente. Il y avait la joie de découvrir quelque chose d'intact. Mais aussi un certain étonnement car nous travaillions sur la XVIIIe dynastie, celle de Toutankhamon, alors que le sarcophage semblait appartenir à la XXIIe dynastie, dite libyenne, de six cents ans plus tardive. Lorsque l'on fait une découverte de ce genre, toutefois, on n'a pas vraiment le temps de s'appesantir sur ce que l'on ressent: il faut tout protéger et consigner, afin de ne manquer aucune information...

Nous avons mis près d'un mois pour dégager l'ensemble de la tombe (puits et chambre funéraire). Et c'est en descendant dans les couches archéologiques que nous nous sommes rendu compte que la chambre avait été réutilisée pour le sarcophage actuel, mais que la première occupante, princesse d'un certain âge – fait assez rare – appartenait bien à la XVIIIe dynastie. C'était probablement un membre éloigné de la famille royale du grand Thoutmosis III.

Le décor funéraire originel avait été pillé près de quatre cents ans après l'enterrement, donc il ne restait pas grand-chose. Le tout était recouvert d'un mètre de terre sur lequel reposait le sarcophage de la XXIIe dynastie et la momie qu'il abritait: celle d'une femme, chanteuse du dieu Amon, c'est-à-dire une prêtresse, probablement issue des puissantes familles du clergé d'Amon, qui officiait durant les événements officiels. Elle s'appelait Nehmes Bastet, qui signifie «Que la déesse Bastet la protège».

## C'est la première découverte d'une momie intacte dans la Vallée des Rois depuis celle de Toutankhamon en 1922.

Le 18 octobre dernier, dans le cadre de l'exposition Toutankhamon, justement, j'ai donné une conférence pour parler des recherches et des découvertes récentes faites là-bas par notre équipe d'égyptologues de l'Université de Bâle. Le sarcophage et la momie étaient à l'ordre du jour, bien sûr... Ce qui est difficile pour les profanes, ce sont les questions qui restent en suspens, le «on ne sait pas», qu'il faut accepter. Heureusement, le public qui a assisté à la conférence était mixte, composé à la fois de professionnels et d'amateurs passionnés, bien renseignés, qui posaient des questions pertinentes. Nous avons donc eu de très beaux échanges...

**Ces prochaines années, j'aimerais continuer sur ce projet** qui me tient à cœur. Il y a encore tant de choses à découvrir! Bien sûr, nous avons presque fini de documenter cette mise au jour. Mais j'aimerais maintenant me pencher plus précisément sur la momie, actuellement conservée dans un magasin de sécurité, en Égypte. Pour qu'elle nous révèle ses secrets encore cachés, il va falloir la passer aux rayons X. Nous connaissons ainsi son âge exact, les interventions médicales qu'elle a subies, ses éventuelles anomalies. Découvrira-t-on des bijoux dissimulés dans ses bandlettes, des papyrus qui nous donneraient de plus amples informations sur sa vie, sa position sociale?

Les prochains mois seront consacrés au travail de longue haleine que représente la phase de publication: il faut tout décrire, tout documenter, dessiner. Ce sera une phase studieuse, du travail de bibliothèque, avec rédaction probable d'un livre, témoin de cette découverte et destiné à nos confrères. J'espère qu'il pourra les aider dans leurs futures recherches. Ensuite, si la demande est là, je n'exclus pas la possibilité d'en écrire un autre, plus «grand public». Qui sait? Et puis nous avons onze autres tombes, dans ce secteur, qui attendent d'être étudiées... Bref, c'est un avenir chargé. Mais, surtout, passionnant! ■



**LA MOMIE NE NOUS A PAS ENCORE RÉVÉLÉ TOUS SES SECRETS. ET NOUS AVONS ONZE AUTRES TOMBES, DANS CE SECTEUR, QUI ATTENDENT D'ÊTRE ÉTUDIÉES... LE TRAVAIL À VENIR PROMET D'ÊTRE PASSIONNANT!**

BALMAIN  
swiss watches

Montre Miss Suisse  
Beleganza Chrono Lady  
B6395.33.12

Boîte/bracelet acier, boîte sertie de 76 diamants (0.28 ct.), cadran Arabesques, date, glace saphir chronographe à mouvement quartz.  
1'495.-



## et vous,

ÊTES-VOUS PASSIONNÉE, VOUS AUSSI, PAR L'ÉGYPTE ANCIENNE? RÉAGISSEZ PAR COURRIER À FEMINA, AV. DE LA GARE 33, 1001 LAUSANNE, CP 615 OU PAR E-MAIL À REDACTION@FEMINA.CH

L'expression du style

www.balmainwatches.com

Cette montre Balmain est étanche jusqu'à une pression de 5 bar (50m) et Swiss Made.